

Le Roman des Romands 2017-2018
8^{ème} édition

Et toi, tu faisais quoi à dix-sept ans ?

À dix-sept ans ?

Je portais des collants turquoise, des longues chaussettes rayées et je buvais mes premiers cafés – avec un max de crème. Je mettais des bandanas dans les tifs en attendant de pouvoir les attacher comme les mecs de Château-d'Oex.

On passait des heures à peaufiner nos Skyblogs, à chater sous pseudo sur MSN ou à éditer nos Myspace.

A dix-sept ans, je partais apprendre l'anglais au Canada chez des Baptistes qui me forçaient à porter un maillot de bain une pièce.

On téléchargeait de la musique sur Napster, des films sur Megaupload ou LimeWire – ça durait toute une nuit.

Je notais des citations de profs, comme « niveau contraception, l'abstinence est le moyen le plus simple, mais pas le plus agréable ».

On faisait des sitting sur le rond-point de Vevey contre la guerre en Irak.

À dix-sept ans, j'hésitais à mettre mon nom complet dans mon adresse Caramail – j'ai opté pour un pseudo suivi de ma date de naissance.

On pouvait fumer dans les bars. Alors on fumait dans les bars.

Je fondais une assoc' qui s'appelait POMPOMPOM, Première organisation militante pour l'Option Musique parce qu'on en a marre.

On pouvait fumer dans les trains. Alors on fumait dans les trains.

J'allais pour la première fois de ma vie chez le coiffeur. Mes cheveux étaient vraiment longs, je les ramenais à cinq centimètres moutonnants.

On pouvait fumer dans la cafétéria. Alors on fumait dans la cafétéria.

Je tombais amoureuse d'un gars qui avait vingt-six ans et qui allait me briser le cœur.

On buvait des Smirnoff Ice en tailleur sur la place du Marché de Carouge avec nos jupes de hippies.

Mon premier amour partait en Malaisie et je lui envoyais une compil gravée avec du Céline Dion, du Brel et *Le Donjon de Naheulbeuk*.

On se disait « monstre bien » tout le temps, ou des trucs comme « c'est ouf », « méga cool », « pas moyen » et « que dalle, tu fabules ».

Je sortais avec une fille qui avait la même coiffure que la Princesse Leia, sans imaginer que ça durerait jusqu'à ce que Carrie Fisher meure.

On écoutait Bénabar, Weezer et Les Ogres de Barback. On empruntait *Lanfeust*, *La Complainte des landes perdues* et *Sambre* à la biblio. On découvrait *La Croisée des mondes* et *Le Trône de Fer* en bouquins.

À dix-sept ans, je changeais les paroles d'un morceau de Lynda Lemay pour séduire un garçon – il a pleuré.

On se posait en bandes sur la pelouse du Montreux Jazz et on s'emmerdait sec.

Une fille me plaquait au bord du lac et j'accentuais à fond ma douleur. Si une crise d'appendicite ne m'avait pas changé les idées, j'aurais vraiment pu faire une connerie.

On pouvait devenir la star du gymnase rien qu'en créant un blog de paroles de Tryo ou de Louise Attaque.

J'allais pour la dernière fois de ma vie chez le coiffeur, trouvant plus cool de demander aux autres de me couper les cheveux, même mal.

On pensait qu'il n'y avait pas plus idiot que le président des États-Unis d'alors. Et les Yearbooks étaient faits à la photocopieuse.

À dix-sept ans, je pogotais devant des groupes de ska, j'achetais des singles d'Avril Lavigne chez Citydisc, je chantais du Disney dans des hôtels à Rome, je parlais du cosmos sur des plages en Crête et je récitais du Dürrenmatt dans un chalet avec dix-sept personnes de Berne qui trouvaient *cute* mon accent welsch

Le monde ressemblait à celui d'aujourd'hui, avec juste un peu plus de lithium dans la terre et un peu moins de CO² dans l'air.

Quand on me citait le prénom « Esther », je ne pensais qu'à ma vieille voisine évangélique. J'envisageais déjà d'écrire un jour mes mémoires sous le titre *Vivre près des tilleuls*.

AJAR, mai-juin 2017